



SOCIÉTÉ

BTS : même avec le Covid, certains vont aller passer leur examen

Les écrits, contestés, des 185 000 étudiants de BTS débutent bien lundi. Certains y iront malades !

BÉRANGÈRE LEPETIT

ILS PASSERONT leur examen à tout prix, ou presque. Certains, parmi les 185 000 étudiants de BTS dont les écrits en présentiel débutent lundi, le feront, même fatigués, fiévreux et contagieux, sans vouloir prendre le risque de ne pas décrocher leur brevet de technicien supérieur.

Antonin*, 22 ans, en 2^e année de BTS management commercial dans les Bouches-du-Rhône, est de ceux-là. Le jeune homme vient d'apprendre qu'il avait contracté le Covid. « Pour l'instant, je tiens le choc. Je me sens crevé et j'ai davantage de mal à respirer. Mais ce dont je suis sûr, c'est que, à moins que mon état se dégrade beaucoup, je me déplacerai lundi à 14 heures pour le début des examens », confie cet étudiant qui nous a transmis, pour attester de son état, le résultat de son test PCR positif. « Ma copine est dans le même BTS que moi, elle est

donc cas contact et elle sera aussi présente », tient-il à préciser.

Ne pas prendre le risque d'avoir un zéro

Comment prendre cette décision alors qu'il sait bien que, durant ces épreuves d'une durée moyenne de trois heures, il risque de transmettre le virus à d'autres jeunes, présents par dizaines autour de lui ? « Si je n'y vais pas et même si je suis malade, j'aurai la note de 0. Or, j'ai trop travaillé pour prendre le risque de ne pas valider mon diplôme. J'ai envie d'enchaîner

avec une licence. Je n'ai pas de temps à perdre », se défend le jeune homme, qui se décrit comme « un bon élève ».

Devant la colère générale des élèves de BTS réclamant depuis des semaines le contrôle continu pour leur diplôme, comme en 2020, le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, et celle de l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal, ont annoncé,

en avril, qu'une session extraordinaire de rattrapage permettrait début juillet à ceux qui ont été absents à une ou plusieurs épreuves de redresser leur moyenne générale.

Mais cela ne fera pas bouger Antonin. « Ils disent qu'ils feront du cas par cas, mais je n'arrive plus à leur faire confiance », assure-t-il. Lui ne fait partie d'aucun syndicat d'étu-

dants ni d'aucun de ces collectifs, très actifs sur les réseaux sociaux, qui ont appelé ces derniers jours à bloquer les lycées. Cette semaine, dernières tentatives pour faire plier le gouvernement, des manifestations ont même rassemblé quelques dizaines de personnes, principalement des étudiants, devant le ministère de l'Enseignement supérieur à

Paris (V^e). Antonin les a suivies, sur le Web, depuis sa chambre à Marseille. « Si j'avais pu, j'y serais allé. »

« Du Xanax pour tenir le coup »

Ce n'est pas le cas de Jérôme*, 20 ans, en BTS système numérique dans le sud de Paris. L'étudiant, très investi

dans le collectif BTS en détresse, à la pointe de la protestation, est cas contact. Vaïlle que vaïlle, il ira, comme Antonin, en salle d'examen avec l'espoir de travailler à la SNCF l'an prochain. « Je suis papa d'un bébé de 9 mois que je gère seul. J'ai très envie d'entrer dans la vie active et ce diplôme va me permettre de commencer », espère l'alternant. Dans sa promotion de quinze élèves, dans un lycée du quartier de Nation à Paris (XX^e), six ont décroché ces dernières semaines. « On n'a plus de leurs nouvelles, mais eux risquent de ne pas se présenter lundi, glisse-t-il. On est tous très

stressés par ces examens. » Et il l'avoue : « Certains, comme moi, prennent du Xanax pour tenir le coup. On ne se sent pas du tout préparés et on a l'impression d'être mal considérés par l'État. »

En vertu d'un décret du 14 décembre 2020, un protocole sanitaire très strict est en place dans les salles d'examen. « Mais, pour l'instant, aucun test PCR n'est demandé à l'entrée des salles, c'est illégal, explique-t-on au ministère de l'Enseignement supérieur. Le rattrapage prévu en juillet a justement été créé pour minimiser ce type de comportements. » Et quid de ces étudiants malades qui seront là le jour J ? « Ce sont des adultes, c'est une question de responsabilité individuelle. Le protocole très strict doit permettre de protéger les candidats. Aucun cas de contamination n'a été relevé jusqu'à présent dans les salles



d'examen », assure-t-on au ministère.

* Les prénoms ont été changés.



LP/GERALD MORUZZI (ILLUSTRATION)

De peur de ne pas valider leur diplôme, de nombreux élèves de BTS exposés au virus se présenteront coûte que coûte aux épreuves.

